

PARTIS D'OPPOSITION SONT-ILS RENTRÉS DANS LEUR COQUILLE?

L'arrivée impromptue le 8 janvier dernier de Jemil Ould Mansour à Nouakchott a de nouveau suscité des remous sein de la classe politique mauritanienne. En effet, la tombée du rideau sur les élections présidentielles de 2003 avait plongé la scène politique dans une sorte de léthargie. Seules les péripéties de l'arrestation de Ould Haidalla et de son directoire de campagne ainsi que le feuilleton à rebondissements rocambolesques de son procès, ont constitué les soubresauts perceptibles venus remuer les eaux dormantes mais néanmoins troubles du microcosme politique mauritanien. Les uns euphoriques, les aut-

res encore abasourdis par l'ampleur de la victoire du président Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya et par le faible score réalisé par les ténors de l'opposition, les acteurs politiques

sont restés dans l'expectative d'une bourrasque qui devait venir d'on ne sait où pour emporter tout sur son passage. Mais très vite, ils vont se faire à la nouvelle donne qui s'est

imposée comme réalité incontournable. Cette réalité va être entérinée par la vague de reconnaissance de la communauté internationale à travers les messages de félicitations adressées par les chefs d'Etat au président Ould Taya. Le calme et la quiétude qui vont marquer toute cette période démontrent avec acuité la force et l'emprise du chef de l'Etat sur le cours des choses. Une suprématie qui est acceptée fatalement par l'opposition.



Ahmed Ould
Daddah



Messaoud Ould
Boulkheir

Sont-ils rentrés dans leur coquille?

La débandade

Les protestations sans véhémence des candidats malheureux aux présidentielles accentuent encore davantage cet hébètement dans lequel se trouve l'opposition. Très éprouvée par la cinglante défaite et sans doute aussi par la tournure prise par les événements (arrestation de Ould Haidalla et son directoire de campagne), l'opposition s'est retrouvée déchirée dans ses rangs.

L'ultime acte s'était manifesté dans la tentative de mise en place d'un forum qui regroupait les trois candidats (Daddah, Haidalla et Messaoud) a fait long feu. Etant donné qu'un membre de la troika était dans les geôles, ceux qui sont restés étaient visiblement très jaloux sur leurs libertés pour réagir vigoureusement. Finalement, c'est le fait accompli qui s'instaure. Le reste des troupes de l'opposition se présente en rangs dispersés.

Ceux qui avaient apporté leur soutien à la Coalition

Pacifique (ACP), se sentant devenus très exposés aux vicissitudes du pouvoir essaient de préserver l'essentiel en se faisant très petits pour ne pas se faire remarquer.

En conséquence, ils agissent avec prudence afin de ne pas s'attirer les foudres des dirigeants. Alors ils se tapissent dans leur silence et semblent faire le dos rond. Pour en être édifié, il n'est que de voir au lendemain des résultats du scrutin à travers la télévision Messaoud Ould Boulkheir vaquer le plus naturellement du monde à son métier de député modèle, en suivant scrupuleusement les débats de l'auguste Assemblée Nationale.

Ahmed Ould Daddah quant à lui ne s'est jamais manifesté publiquement. On nous a joué même de façon désabusée le rôle de celui qui est écœuré par la manière dont se sont déroulées les élections, clame son abandon de la chose politique.

En fait, cette déconfiture

de l'opposition démontre qu'elle est sortie encore très affaiblie de ces élections. Le désespoir et le découragement semblent avoir gagné bon nombre de militants d'où cette absence remarquée de toute activité de quelque nature que ça soit. Chacun est rentré dans sa coquille. Une preuve supplémentaire de plus de l'état de faiblesse dont souffre l'opposition.

L'opportunisme

L'attitude de cette opposition dénote, d'ailleurs, d'un esprit d'opportunisme. L'engagement politique ne semble pas être basé sur des convictions intimes en vu d'atteindre un idéal, mais au contraire sur des intérêts particuliers. Et l'histoire de la scène politique nationale foisonne d'exemples de figures légendaires de l'opposition avec un grand charme. Des purs et des noyaux durs, qui ont retourné leurs vestes. Alors l'accalmie que vivent les membres de l'opposition n'est qu'une position de façade. Au fond, chacun

peaufine ses calculs et sa stratégie en attendant que l'occasion se présente pour passer de l'autre côté du rideau. Faire partie de l'autre bord est le dessein à peine voilé de la plupart des membres de l'opposition. Ils guettent le moment opportun pour sauter sur l'occasion. Ce qui a toujours fait perdre aux personnalités de l'opposition toute crédibilité. Or, l'engagement politique est une action permanente qui doit être poursuivie continuellement. Ce n'est pas seulement à

l'occasion des échéances électorales qu'on doit se rappeler au bon souvenir des électeurs. Il y a un travail en amont, un travail de terrain et de proximité avec les citoyens qui doit être mené quotidiennement.

Autrement dit, comment vouloir gagner les faveurs et la sympathie de la population si on ne partage pas et on ne l'accompagne pas dans ses moments de difficultés. Le rôle de l'opposition est d'occuper le terrain pour infléchir par la critique cons-

totale, l'action de la majorité en place.

De prendre position de façon publique, claire et sans équivoque sur les grandes questions de l'heure. Faut-il inscrire la démarche de Jemil Mansour dans ce sens comme il semble le prétendre ? Son retour va-t-il sortir l'opposition de sa torpeur ?

Rien n'est moins sûr. Toujours est-il que le retour de cette figure de proue de l'opposition mauritanienne et de la mouvance islamique en particulier et son incarcération n'ont pas suscité de réaction de la part de la classe politique. A part quelques gesticulations insignifiantes, c'est l'indifférence totale qui semble prévaloir. Mais en fait que peut apporter ce retour au bercail de l'ex-maire d'Arafat après sept mois d'exil en Belgique ?

Dans le communiqué qu'il a rendu public la veille de son départ, il s'y donnait la stature de Robin des Bois. Toutefois sa fuite de la prison de Beila à la faveur des événements de juin 2003 lui a fait rater le coche. Cet habit de leadership de l'opposition dont il veut se parer après la mise hors circuit de facto de Ahmed, Haidalla et Messaoud, pour se concrétiser, exige d'énormes sacrifices, sans garantie de résultats palpables.